

La construction d'un point de vue

Le débat en classe de langue

Maria-Alice Médioni
Professeur d'Espagnol - Lycée Jacques Brel à Vénissieux
Secteur Langues du GFEN

Article publié dans la revue *Cahiers pédagogiques* des CRAP
Dossier : Esprit critique, es-tu là ?, n°386, septembre 2000 (pp. 43)
Repris et développé in M.A. Médioni (2005)
L'art et la littérature en classe d'espagnol. Lyon : Chronique sociale

Au lycée, l'enseignement des langues, si l'on se réfère aux Instructions Officielles, a pour objectif de contribuer à la formation de la personnalité, à l'expression d'un jugement personnel, à la synthèse, à l'autonomie. D'autre part, on y préconise l'exploitation de documents de toute nature susceptibles d'enrichir la culture des élèves dans le domaine de la langue étrangère étudiée. Le cours doit être actif et interactif, la priorité étant donnée au dialogue et au débat. Mais qui dit dialogue ou débat suppose un certain nombre de compétences : capacité à construire un point de vue, à écouter, à prendre en compte le point de vue d'un interlocuteur, à argumenter, à réagir... Ces compétences sont assez peu ou pas encore construites lorsque nos élèves arrivent au lycée. Il importe donc de mettre en place des situations qui permettent cette prise de parole qui est une véritable prise de pouvoir et, de surcroît, un entraînement au débat démocratique.

Le débat, ça ne s'improvise pas !

Tout le monde aime débattre mais rien n'est plus difficile car seuls les élèves les plus entraînés savent prendre la parole et trouver les arguments, relancer la discussion, capter l'attention. Dans un débat, on se trouve dans l'obligation d'improviser du fait de l'interaction avec les autres. Aussi est-ce absolument nécessaire de donner l'occasion à tous les élèves de prendre part au débat, en le préparant, avec des contraintes très fortes, et en le dramatisant suffisamment pour que le jeu en vaille la chandelle. **L'improvisation sera d'autant meilleure que la préparation aura été plus importante et organisée.**

L'atelier décrit ici vise, par un dispositif qui contraint d'une part et qui facilite d'autre part, à permettre une préparation qui libère la parole et mène à l'improvisation. On met en scène un débat « télévisé » avec la participation de critiques de cinéma venus parler du « dernier film à l'affiche » (de la classe). La nécessité de faire des choix et de s'impliquer va ainsi **provoquer l'argumentation et l'obligation** de rendre compte aux camarades, forcément de manière personnelle.

Nécessité de la construction d'un point de vue

Comment analyser, débattre d'un film, à chaud en dépassant les réactions du type : "c'était formidable", tout comme "c'était nul" ? La difficulté c'est de pousser l'argumentation pour passer de l'impression à l'analyse. Nous connaissons bien le piège dans lequel nous ne voulons pas tomber et qui consiste à demander simplement : "Avez-vous aimé le film, le livre ou le tableau ?" Même si cette question est assortie d'un "Pourquoi ?", nous risquons tout de même de n'obtenir qu'une réponse fort superficielle et prévisible selon qu'il s'agisse d'un document accessible, simple ou d'un document plus complexe ou plus ancien. Les professeurs d'espagnol savent bien que leurs élèves préfèrent Dali à Picasso, d'emblée, que Picasso leur paraît "nul" ; que les *Ménines* de Velázquez ou *Le gentilhomme à l'épée* de El Greco ne déclenchent pas l'enthousiasme au premier regard ; qu'un film comme *A solas contigo* (*Seule avec toi*) de Eduardo Campoy réjouit davantage que *Fresa y chocolate* (*Fraise et chocolat*) de Tomás Gutiérrez Alea : en sortant de la salle de cinéma après avoir vu le premier, ils déclarent que c'était "super" ; pour le second, il n'y a guère d'enthousiasme : "c'était nul, on n'a rien compris..." L'erreur, bien sûr serait de prendre ces déclarations à la lettre. Mais il s'agit de leur **permettre d'analyser plus finement** ce qu'ils ont vu, non pas forcément pour les faire changer d'avis, mais pour qu'ils puissent avoir une vraie opinion à expliciter et à défendre. L'objectif c'est de **faire construire un point de vue** et non plus se contenter d'une réaction ou d'une impression ; une opinion qui prenne en compte la complexité de la situation et d'autres arguments, d'autres avis.

Un exemple de pratique pédagogique

Pour ce faire, j'ai adapté un outil d'écriture et d'évaluation que nous utilisons beaucoup dans nos classes ou dans nos stages, intitulé *Le masque et la plume*¹, par référence à l'excellente émission de radio de France Inter qui réunit des critiques de cinéma, de théâtre ou de littérature pour débattre des films ou spectacles à l'affiche, des derniers livres publiés. Tout le monde connaît à peu près le déroulement de l'émission : un animateur propose tour à tour aux critiques invités de débattre, sur la base, souvent, d'un article qu'ils viennent de publier sur le sujet. Cela donne lieu à une émission passionnante par la teneur du débat mais aussi par l'implication que les invités mettent à défendre ou à pourfendre l'objet du débat. On assiste à de belles échauffourées et à des moments d'analyse très intéressants.

Alors pourquoi ne pas utiliser cette "recette" (on dirait aujourd'hui, ce "concept") dans nos classes ou dans nos stages ? Le but c'est d'obtenir un vrai débat, où chacun s'implique, avec des arguments **préparés**, connus de l'animateur, ce qui va lui permettre de faire surgir les contradictions et de pousser l'analyse et l'argumentation.

Concrètement, voici le déroulement du travail tel que je l'ai mené en classe de Première et de Terminale, à propos du film *Fresa y chocolate* de Tomás Gutiérrez Alea. Ce film est l'histoire d'une rencontre "impossible" entre un jeune étudiant, militant communiste et un artiste homosexuel, opposant au régime de Cuba. C'est en même temps, pour le réalisateur l'occasion de poser un regard à la fois tendre et très critique sur son pays.

¹ Cet atelier du GFEN, très utilisé comme outil d'évaluation, entre autres dans des stages de formation, et adapté ici pour la classe de langue, n'a, à ma connaissance, pas encore été publié. Que les camarades qui ont construit le dispositif d'origine soient ici remerciés.

Première phase : Ecriture de l'article

Il s'agit d'explorer le document (ici, le film) sous des points de vue différents qui permettent, si possible, de rendre compte de sa complexité. Il n'y a jamais une lecture unique de la réalité, mais des lectures multiples. Je vais donc essayer de dégager quelques problématiques abordées dans le film que je vais présenter sous forme d'affirmations tranchées. Pas de choix arbitraire : je m'appuie, à la fois sur ce que j'ai pu lire dans la presse espagnole et française à propos de ce film et sur des réactions d'élèves entendues à la sortie de la salle de cinéma.

Ces affirmations, je les ai retranscrites sur des feuilles séparées, j'ai plié les feuilles et mélangé le tout dans une trousse. En classe, je fais tirer un papier par groupe : c'est le thème qui leur est échu !

**Deux personnes que tout sépare se rencontrent
et c'est une histoire d'amitié qui naît**

**Les difficultés rencontrées par Diego
artiste homosexuel et croyant à Cuba**

**David, un jeune étudiant communiste,
étudie à l'Université grâce à la révolution cubaine**

Enfin un film qui parle de l'homosexualité sans caricature !

**La vie à Cuba est très difficile :
les gens ont peur d'être dénoncés,
on pratique le marché noir,
on manque de beaucoup de choses...**

**C'est incroyable qu'un film comme *Fraise et chocolat*
ait été tourné à Cuba avec l'appui du gouvernement de Fidel Castro**

**Le problème de l'homosexualité
est traité avec trop de complaisance
dans le film *Fraise et chocolat***

Consigne : "Vous prenez connaissance de la phrase que vous avez tirée au sort : cette phrase doit devenir le titre d'un article que vous avez à écrire pour le journal qui vous emploie, journal qui paraît dans une heure ! Vous devez développer, dans cette phase, l'opinion contenue dans le titre de l'article (et non pas votre opinion personnelle). Le tirage au sort en a décidé ainsi."

"Pour vous aider dans cette écriture, je vous propose de vous mettre d'accord dans le groupe sur le mot qui vous paraît essentiel dans l'affirmation puis de faire proliférer ce mot selon les axes matériels et idéels (technique bien connue des ateliers d'écriture et qui permet d'avoir un trésor de mots, d'expressions, d'idées, utiles pour l'écriture)".

Ce travail de recherche d'idées et de vocabulaire se fait en groupe mais la phase suivante est individuelle : chacun écrit, très vite, son article. Il faut leur expliquer que ce travail doit être très rapide et forcément non abouti, mais qu'on peut tout de même esquisser quelques arguments.

Au bout de quelques minutes, on passe à l'écriture en groupe, par collage, rajouts, rectifications, corrections... A la fin de l'heure, on me rend un texte collectif qui est déjà l'amorce d'une analyse, d'une argumentation.

Ce sera le point d'appui pour le débat. Bien entendu, je les invite à continuer chez eux la réflexion et le développement de leur argumentation.

Deuxième phase : Le débat

Chez moi, je reprends les textes produits, sur traitement de texte et je les agrandis pour permettre une lecture rapide. En effet, du fait des collages et des rajouts les premières productions sont difficilement lisibles. Chaque groupe disposera de son article et moi aussi : l'animateur de l'émission ne dispose-t-il pas de fiches pour se repérer pendant les débats ?

Avant le cours suivant, j'installe la salle : plante verte, table basse, carafe d'eau et verres sur la table, et 8 chaises autour. On ne dira jamais assez combien la mise en scène est importante dans notre travail. La situation de classe est une situation artificielle par excellence : quel besoin a-t-on de se parler Espagnol, entre nous ? Par conséquent, quitte à jouer l'artifice, jouons-le jusqu'au bout pour, justement, se piquer au jeu.

Lorsque les élèves arrivent, tout est installé.

Consigne : "Voilà votre"article" que vous allez vous remettre en mémoire. Ensuite, chaque groupe enverra un représentant participer au débat. Les autres auront pour consigne de prendre des notes pour pouvoir intervenir ensuite lorsque nous élargirons la discussion".

Nous voilà installés autour de la table : le débat commence...

Je renvoie à chacun des invités la thèse annoncée ou développée dans son article en lui demandant de l'explicitier, je renvoie aussi les contradictions entre les différentes thèses. Chacun expose "son" point de vue mais réagit aussi aux arguments de l'autre. C'est sérieux et difficile mais personne n'est "à sec". La formule permet de relancer le débat avec quelqu'un d'autre pour laisser le temps éventuellement de trouver une réponse ou un contre-argument. Il y

a aussi de la place pour l'humour, le jeu et parfois une certaine décontraction par rapport à d'autres situations de classe.

Troisième phase : Elargissement du débat

Consigne : "Vous venez d'assister ou de participer au débat que nous avons préparé. Avez-vous quelque chose à rajouter à ce qui a été dit ? Vous semble-t-il que quelque chose d'important a été oublié ?

Après le premier débat peut commencer un autre débat plus général portant :

1 - sur ce qui aurait pu être oublié, passé sous silence par les invités et qu'on peut maintenant rajouter, discuter

2 - sur ce qui vient de se passer, sur comment cela s'est passé, sur ce qu'on pense personnellement, sur ce qu'on n'avait pas pris en compte et permet de modifier ou d'éclairer son propre point de vue.

Plus personne ne pense que le film était nul, qu'il n'y avait rien à en dire. Tous les points de vue se sont exprimés, même ceux auxquels on ne pensait pas au départ. J'apporte en complément le point de vue du cinéaste à travers une citation tirée de l'article cité en annexe : "Fresa y chocolate es una película donde se plantean problemas, donde se estimula la reflexión, y en ese sentido, hace más compleja la imagen de nuestro país, lo cual creo que es muy positivo. Mi película es muy honesta"⁽³⁾.

Suit une discussion à partir de cette déclaration : ce film provoque-t-il à la réflexion, de quelle manière ; en quoi présente-t-il une situation complexe, celle de Cuba. On peut à ce moment-là retrouver les scènes où Gutiérrez Alea joue sur les contradictions de la situation actuelle à Cuba, celles qui étaient déjà abordées dans les titres des "articles" à écrire au tout début de l'atelier. Contradictions dont la moindre n'est pas le titre de son interview : "Humillar a Fidel es humillar a Cuba"⁽⁴⁾ : comble du paradoxe dans la bouche d'un cinéaste si critique à l'égard du régime cubain !

La discussion est loin d'être terminée, cela les "travaille" encore. Mais tant que cela les travaille, c'est bon signe ! Notre travail n'est-il pas de mettre en travail nos élèves, justement ? Simplifier les problèmes ce n'est pas rendre service à leur personne ni à leur intelligence. Il n'y a pas de réponse unique. Tant mieux ! Les réponses sont à chercher sans cesse dans la complexité et par

⁽³⁾ "Fraise et chocolat est un film où l'on pose des problèmes, où l'on stimule la réflexion, et dans ce sens, il rend plus complexe l'image de notre pays. Mon film est très honnête." El País

⁽⁴⁾ "Humilier Fidel c'est humilier Cuba"

conséquent, elles risquent de ne pas être simples. Réjouissons-nous de cette difficulté qui nous maintient en éveil.